

# Un monde à faire : atelier de création utopique

*Atelier animé par Emilie Anne Chartier (Collège Ahuntsic), Frédérik Dufour (Collège Bois-de-Boulogne) et Jean-Sébastien Hardy (Cégep Édouard-Montpetit).*

---

## PHASE I : Présentation du thème : *Utopie et imagination*

Les professeurs feront d'abord une brève présentation autour de la notion d'utopie, de ses usages, mais aussi de ses critiques. Pourquoi et comment l'humanité a-t-elle toujours cherché à se représenter ce que serait un monde parfait ? Qu'est-ce qui peut nourrir cette imagination, et quel est son potentiel véritable ? Comment l'horizon d'un idéal rêvé s'ouvre-t-il au travail philosophique ?

## PHASE II : Atelier de création

En équipe, les étudiant·e·s seront appelé·e·s à construire une utopie. Des axes de réflexion seront proposés pour orienter l'élaboration de leur société rêvée : la finitude corporelle, l'éducation des enfants, la vie économique, les relations avec les voisins, le sens de la vie et les arts.

## PHASE III : Partage et discussion

Après avoir présenté un portrait global de leur projet de société, les étudiant·e·s seront invité·e·s à réfléchir aux différentes utopies esquissées et à interroger leurs créateurs·créatrices. L'atelier se conclura par une discussion philosophique animée par les professeurs.

« Aujourd’hui, alors que nous vivons justement dans l’avenir rêvé par nos grands-parents [...] nous ne pouvons plus nous représenter un monde essentiellement différent et, à la fois, meilleur que le monde actuel... »

– Francis Fukuyama

« Peu importe comment on définit l’utopie, peu importe comment on l’imagine, elle désigne une transformation de la totalité du réel. [...] Or, ce que nous avons perdu est justement la capacité d’imaginer le monde comme quelque chose qui pourrait être totalement différent... »

– Theodor Adorno

Sociologues, politiciens et philosophes de tous horizons répètent depuis quelques décennies déjà que la jeunesse aurait perdu toute passion pour l’avenir. Cet affaiblissement de tout élan onirique ou révolutionnaire serait partagé tant par ceux et celles qui voient dans les crises actuelles les signes annonciateurs de la fin des temps que par ceux et celles qui, au contraire, croient lire dans les avancées technologiques, économiques et politiques de l’Occident moderne, la réalisation triomphale et définitive du meilleur des mondes possibles. Cyniques, nihilistes, matérialistes, néo-libéraux et « résilients » de tous acabits semblent s’entendre sur une chose : *cette réalité-ci est la seule réalité possible*, si bien qu’il serait aussi insensé qu’impossible de rêver d’un monde radicalement différent de celui dans lequel nous vivons.

Pourtant, l’humanité a toujours été bercée et animée d’innombrables utopies, à savoir la représentation imaginaire de Cités idéales et heureuses, fussent-elles purement fantaisistes. Nous n’avons qu’à penser à l’Âge d’or d’Hésiode, à la Callipolis de Platon, au jardin d’Éden de l’Ancien Testament, à l’Utopia de Thomas More, aux phalanstères de Charles Fourier ou, plus près de nous, au Protocole expérimental de la ville de demain de Walt Disney, aux mondes sans hommes de la science-fiction féministe, aux univers interstellaires de l’afrofuturisme ou encore à la Cosmopolis écologiste des Solarpunks. Aussi différentes soient-elles, ces utopies ont en commun de construire, dans l’imaginaire mythique, politique, esthétique ou technoscientifique, un monde qui répondrait enfin aux aspirations les plus essentielles de l’être humain.

Cette tradition utopique n’appartient-elle alors qu’à un passé révolu ? L’Histoire est-elle bel et bien terminée ; l’imagination a-t-elle déjà dit son dernier mot ? Pour faire mentir le diagnostic selon lequel la jeunesse souffre d’une sclérose incurable de l’espoir et pour répondre aux défis que nous lance l’époque actuelle, sommes-nous au contraire capables, à notre tour, d’inventer des utopies inédites, de fonder de nouvelles Cités d’or ?



Dans le travail philosophique, la sensibilité esthétique et l’imagination se conjuguent à l’intelligence dans la production des formes harmonieuses qui caractérisent la puissance des œuvres philosophiques les plus achevées. De manière remarquable, un peu partout dans la tradition philosophique, la poésie, le mythe et la fiction, l’allégorie et la métaphore s’immiscent librement dans les raisonnements pour faire surgir des objets étonnants qui nourrissent la réflexion en ouvrant des horizons inédits qui permettent à la pensée de dénouer des impasses et de s’avancer sur des terrains fertiles où peuvent se développer des solutions inimaginables auparavant. Mais comment ouvrir en nous cette liberté créatrice de la pensée ? Comment la laisser s’exprimer sans porter atteinte à la rigueur logique qui est nécessaire à la philosophie ?

*\*\*\* Extraits choisis d'utopies classiques et contemporaines \*\*\**

**HÉSIODE. LES TRAVAUX ET LES JOURS**

Auparavant, les tribus des hommes vivaient sur terre exemptes des tristes souffrances, du pénible travail et de ces cruelles maladies qui amènent la vieillesse. [...] Si tu le veux, je te ferai un récit plein de sagesse et d'utilité ; toi, recueille-le au fond de ta mémoire.

Quand les hommes et les dieux furent nés ensemble, d'abord les célestes habitants de l'Olympe créèrent l'âge d'or pour les mortels doués de parole. Sous le règne de Saturne qui commandait dans le ciel, les mortels vivaient comme les dieux. Ils étaient libres d'inquiétudes, de travaux et de souffrances ; la cruelle vieillesse ne les affligeait point ; leurs pieds et leurs mains conservaient sans cesse la même vigueur, et loin de tous les maux, ils se réjouissaient au milieu de festins, riches en fruits délicieux. Chers aux bienheureux immortels, ils mouraient comme enchaînés par un doux sommeil. Tous les biens naissaient autour d'eux. La terre fertile produisait d'elle-même d'abondants trésors ; libres et paisibles, ils partageaient leurs richesses avec une foule de vertueux amis.

**PLATON. LA RÉPUBLIQUE**

– Socrate : Il faut, dis-je, que les hommes les meilleurs s'unissent aux femmes les meilleures le plus souvent possibles, et le plus rarement possible pour les plus médiocres s'unissant aux femmes les plus médiocres ; il faut aussi nourrir la progéniture des premiers, et non celle des autres, si on veut que le troupeau soit de qualité tout à fait supérieure ; et il faut enfin que tout cela se produise hors de la connaissance de tous, sauf des dirigeants eux-mêmes. [...]

– Socrate : À moins que, dis-je, les philosophes n'arrivent à régner dans les cités, ou à moins que ceux qui à présent sont appelés rois et dynastes ne philosophent de manière authentique et satisfaisante et que viennent à coïncider l'un avec l'autre pouvoir politique et philosophie ; à moins que les naturels nombreux de ceux qui à présent se tournent séparément vers l'un et vers l'autre n'en soient empêchés de force, il n'y aura pas, mon ami Glaucon, de terme aux maux des cités ni, il me semble, à ceux du genre humain. [...]

– Glaucon : Établissons donc cette constitution idéale, et statuons qu'il s'agit, comme les précédentes, d'une bonne législation. Mais il me semble, Socrate, que si on t'encourage à parler de questions de cet ordre, tu ne te souviendras jamais de ce que tu as laissé de côté pour développer toutes ces questions, à savoir la possibilité même que cette constitution politique puisse voir le jour, et aussi de quelle manière elle pourrait éventuellement y parvenir. C'est que si elle devait advenir, je pense, toutes choses seraient excellentes dans la cité où cette constitution adviendrait. [...] Faisons l'effort de nous persuader seulement de la question elle-même : que cette cité soit quelque chose de possible, et comment cela serait possible, laissons-le de côté. »

**NOUVEAU TESTAMENT. APOCALYPSE 21:1-27**

Puis je [Jean de Patmos] vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu.

Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. Et il dit : Écris, car ces paroles sont certaines et véritables. [...] Puis un des sept anges me transporta en esprit sur une grande et haute montagne. Et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu. Son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse, transparente comme du cristal. [...] La ville avait la forme d'un carré, et sa longueur était égale à sa largeur. [...] La muraille était construite en jaspe, et la ville était d'or pur. [...] Je ne vis point de temple dans la ville ; car le Seigneur Dieu tout puissant est son temple, ainsi que l'agneau. La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'agneau est son flambeau. Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire. Ses portes ne se fermeront point le jour, car là il n'y aura point de nuit. On y apportera la gloire et l'honneur des nations. Il n'entrera chez elle rien de souillé, ni personne qui se livre à l'abomination et au mensonge ; il n'entrera que ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'agneau.

### **THOMAS MORE. UTOPIE (1516)**

L'île d'Utopie a cinquante-quatre villes grandes et belles, identiques par la langue, les mœurs, les institutions et les lois. [...] Chaque maison a deux portes, celle de devant donnant sur la rue, celle de derrière sur le jardin. Elles s'ouvrent d'une poussée de la main, et se referment de même, laissant entrer le premier venu. Il n'y est rien qui constitue un domaine privé. Ces maisons changent en effet d'habitant, par tirage au sort, tous les dix ans. Les Utopiens entretiennent admirablement leurs jardins, où ils cultivent des plants de vigne, des fruits, des légumes et des fleurs. [...] Leur zèle est stimulé par le plaisir et l'émulation. Visiblement, le fondateur n'a apporté à aucune autre chose une sollicitude aussi grande qu'à ces jardins !

### **VICTOR HUGO. LES CHÂTIMENTS (1853)**

Temps futurs ! Vision sublime !

Les peuples sont hors de l'abîme.

Le désert morne est traversé.

Après les sables, la pelouse ;

Et la terre est comme une épouse,

Et l'homme est comme un fiancé. [...]

Fêtes dans les cités, fêtes dans les campagnes !

Les cieus n'ont plus d'enfer, les lois n'ont plus de bagnes.

Où donc est l'échafaud ? Ce monstre a disparu.

Tout renaît. Le bonheur de chacun est accru.

De la félicité des nations entières.

Plus de soldats l'épée au poing, plus de frontières,

Plus de fisc, plus de glaive ayant forme de croix.

L'Europe en rougissant dit : — Quoi ! j'avais des rois !

Et l'Amérique dit : — Quoi ! j'avais des esclaves !

Science, art, poésie ont dissous les entraves

De tout le genre humain. Où sont les maux soufferts ?

Les libres pieds de l'homme ont oublié les fers.

Tout l'univers n'est plus qu'une famille unie.

### **ÉMILE ZOLA. TRAVAIL (1901)**

Aussi, partie de l'expérience de Fourier, la Cité nouvelle devait-elle, à chaque étape, se transformer, avancer vers plus de liberté et plus d'équité. [...] Avec le commerce, le vol avait disparu. Avec l'argent, toutes les cupidités criminelles s'en étaient allées. L'héritage n'existait plus, il ne naissait plus d'oisifs privilégiés, on ne s'égorgeait plus autour des testaments. À quoi bon se haïr, s'envier, chercher à s'emparer du bien d'autrui par la ruse ou la force, puisque la fortune publique appartenait à tous, chacun naissant, vivant et mourant aussi fortuné que le voisin ? Le crime devenait vide de sens, stupide, tout l'appareil sauvage de répression et de châtement, institué pour protéger le vol des quelques riches contre la révolte de l'immense foule des misérables, avait croulé comme inutile, les gendarmeries, les tribunaux, les prisons. Il fallait vivre au milieu de ce peuple ignorant l'atrocité des guerres, obéissant à l'unique loi du travail, dans une solidarité faite simplement de raison et d'intérêt personnel bien entendu, pour comprendre à quel point les prétendues utopies du bonheur universel devenaient possibles. [...] Depuis que les passions, au lieu d'être combattues, étouffées, se trouvaient cultivées au contraire, comme les forces mêmes de la vie, elles perdaient leur âcreté de crimes, elles devenaient des vertus sociales, des floraisons continues d'énergies individuelles. Le bonheur légitime était dans le développement, dans l'éducation des cinq sens et du sens d'amour, car tout l'homme devait jouir, se satisfaire sans hypocrisie, au plein soleil. Le long effort de l'humanité en lutte aboutissait à la libre expansion de l'individu, à une société de satisfaction complète, l'homme étant tout l'homme et vivant toute la vie.

Aucune autorité n'existait plus, le nouveau pacte social se fondait uniquement sur le lien du travail nécessaire, accepté par tous, devenu la loi et le culte. [...] Il naissait un artiste en chaque ouvrier industriel, le travail de tous les métiers n'allait plus sans la beauté innée, la beauté grande et simple de l'œuvre vécue, voulue, adaptée au service qu'elle devait rendre. [...]

Le rêve restera toujours sans limites, il y aura toujours beaucoup d'inconnu à conquérir. À chaque besoin nouveau contenté, le désir en fera succéder un autre, dont la satisfaction exaltera les hommes, fera d'eux des héros de la science et de la beauté. Comme le rêve, le désir est infini, et si l'on s'est longtemps battu entre soi pour se voler le bonheur, on luttera tous ensemble pour l'élargir sans cesse, pour en faire un festin immense resplendissant de joie et de gloire, capable d'assouvir les passions décuplées de plusieurs milliards d'hommes. Et il n'y aura plus que des héros, et tout enfant à sa naissance recevra un cadeau de bienvenue, la terre entière, le ciel sans bornes, le soleil paternel, source de l'immortelle vie.

### **ROKEYA SHEKHAWAT HOSSEIN, LE RÊVE DE SULTANA (1905)**

Un soir, je me prélassais dans un fauteuil dans ma chambre et je pensais avec langueur à la condition de la femme indienne. Je ne suis pas sûre si je me suis assoupie ou non, mais, aussi loin que je me souviens, j'étais bien éveillée.

« Qu'est-ce qui ne va pas, ma chère ? », me demanda Sœur Sara gentiment. « Je me sens quelque peu maladroite », lui ai-je répondu sur un ton d'excuse, « ayant l'habitude de la ségrégation, je ne suis pas accoutumée à marcher en public. » « Tu n'as pas à avoir peur de tomber sur un homme ici. C'est Ladyland, dépourvu du péché et du mal. La vertu elle-même règne ici. » [...] Je suis alors devenue très curieuse de savoir où étaient tous les hommes. J'ai croisé plus d'une centaine de femmes alors que je marchais, mais pas un seul homme. « Où sont les hommes ? », lui ai-je demandé. « À une place convenable, là où ils doivent être. Nous enfermons nos hommes dans les maisons. » « Mais comment avez-vous réussi cela », lui ai-je demandé, « sans police ni magistrats en cas de vol ou de meurtre ? » « Depuis que le système *mardana* a été mis en place, il n'y a plus de crime ni de péché. Par conséquent,

nous n'avons plus besoin de policiers pour retrouver un coupable et nous n'avons plus besoin de magistrats pour juger les affaires criminelles. » [...] « Notre religion est basée sur l'Amour et la Vérité. C'est notre devoir religieux d'aimer autrui et d'être absolument honnête. Si une personne ment, elle ou il est... » « Puni de mort ? » « Non, pas de mort : le menteur est prié de quitter le pays pour de bon et de ne jamais revenir. » [...] « Par ailleurs, nous ne convoitons pas les terres des autres, nous ne nous battons pas pour un morceau de diamant même s'il était cent fois plus brillant que le Koh-i Nor et nous ne voulons pas du Trône prétentieux d'un autre chef d'État. Nous apprécions les cadeaux de la nature autant que nous le pouvons. »

En ouvrant les yeux, j'ai réalisé que j'étais dans ma chambre, toujours à me prélasser dans mon fauteuil !

### **MARTIN LUTHER KING. DISCOURS AU LINCOLN MEMORIAL (28 août 1963)**

Je suis heureux de me joindre à vous aujourd'hui pour participer à l'histoire. [...] 1963 n'est pas une fin, c'est un commencement. [...] Les tourbillons de la révolte ne cesseront d'ébranler les fondations de notre nation jusqu'à ce que le jour éblouissant de justice apparaisse. [...] Il y a des gens qui demandent aux militants des droits civiques : « Quand serez-vous enfin satisfaits ? » [...] Nous ne le serons *jamais*, tant et aussi longtemps que le droit ne jaillira pas comme l'eau, et la justice comme un torrent intarissable !

Certains d'entre vous ont été conduits ici par un excès d'épreuves et de tribulations. D'aucuns sortent à peine d'étroites cellules de prison. D'autres viennent de régions où leur quête de liberté leur a valu d'être battus par les orages de la persécution et secoués par les bourrasques de la brutalité policière. Vous êtes les héros de la souffrance créatrice. Continuez à travailler avec la certitude que la souffrance imméritée vous sera rédemptrice. [...] Ne croupons pas dans la vallée du désespoir !

Je vous le dis ici et maintenant, mes amis... J'ai un rêve. Je rêve qu'un jour notre pays se lèvera et vivra pleinement la véritable réalité de son credo : « Nous tenons cette vérité pour évidente par elle-même que tous les hommes sont créés égaux. » Je rêve qu'un jour sur les collines rouses de Géorgie, les fils d'anciens esclaves et ceux d'anciens propriétaires d'esclaves pourront s'asseoir ensemble à la table de la fraternité. Je rêve qu'un jour, même l'État du Mississippi, un État où brûlent les feux de l'injustice et de l'oppression, sera transformé en une oasis de liberté et de justice. Je fais aujourd'hui un rêve ! [...]

Je rêve qu'un jour toute la vallée sera relevée, toute colline et toute montagne seront rabaissées, les endroits escarpés seront aplanis et les chemins tortueux seront redressés, et la gloire du Seigneur sera révélée à tout être fait de chair. [...] Telle est notre espérance. Et c'est la foi avec laquelle je retourne aujourd'hui dans le Sud.

### **WALT DISNEY. PROTOCOLE EXPÉRIMENTAL DE LA CITÉ DE DEMAIN (1966)**

Le protocole expérimental de la Cité de demain (EPCOT) s'inspirera des nouvelles idées et technologies qui émergent des pôles créatifs de l'industrie américaine. Ce sera une communauté de demain qui ne sera jamais achevée, mais qui présentera, testera et démontrera toujours de nouveaux matériaux et de nouveaux systèmes. Pour le monde entier, EPCOT sera pour toujours une vitrine sur l'ingéniosité et l'imagination de la libre entreprise américaine !

Je ne crois pas qu'il existe un défi qui soit plus important pour les gens du monde entier que de trouver des solutions aux problèmes urbains. Mais par où commencer ? Nous sommes convaincus que nous devons commencer par répondre aux besoins du public. Nous pensons qu'il faut repartir de zéro sur un sol vierge et construire un nouveau type de communauté. C'est ce que représente EPCOT : un prototype de communauté expérimentale, qui ne cessera jamais d'être un modèle vivant du futur. Tout à EPCOT sera dédié au bonheur des personnes qui y vivent, y travaillent et y jouent.

Voilà, c'est notre philosophie de base pour EPCOT. Je suis sûr que vous vous demandez maintenant comment les gens vivront, travailleront et se déplaceront dans notre communauté de demain. [...] EPCOT commence avec une idée inédite depuis la naissance de l'automobile. Nous l'appelons le plan radial. Imaginez une roue : comme les rayons d'une roue, la ville s'étend le long d'une série de rayons à partir d'un centre. [...] Le centre urbain dynamique d'EPCOT offrira l'excitation et la diversité d'activités que l'on trouve uniquement dans les villes métropolitaines : des zones commerciales où des magasins et des rues entières recréent le caractère et l'aventure de lieux du monde entier, des théâtres, des restaurants et une variété d'attractions nocturnes. [...] Mais le plus important est que ces 20 hectares urbains seront entièrement couverts d'un dôme. Dans cet environnement climatisé, les clients, les spectateurs et les promeneurs profiteront de conditions climatiques idéales, protégés jour et nuit de la pluie, de la chaleur, du froid et de l'humidité. Ici, le piéton sera roi, libre de se promener et de flâner sans craindre les véhicules motorisés. Seuls les véhicules électriques circuleront dans les rues du centre-ville d'EPCOT.

### **COLLECTIF. MANIFESTE SOLARPUNK (2016)**

Le Solarpunk est un mouvement qui englobe fiction spéculative, art, mode et activisme. Le Solarpunk est à la fois une vision du futur, une provocation réfléchie, une manière de vivre et un ensemble de propositions pour y parvenir. Nous sommes solarpunks parce que l'optimisme nous a été volé et que nous cherchons à le récupérer. [...] L'essence du Solarpunk est une vision de l'avenir qui incarne le meilleur de ce que l'humanité peut accomplir : un monde post-pénurie, post-hiérarchie, post-capitalisme où l'humanité se considère comme une partie de la nature et où les énergies propres remplacent les combustibles fossiles. Le « punk » de Solarpunk désigne la rébellion, la contre-culture, le post-capitalisme, le décolonialisme et l'enthousiasme. [...] Au lieu d'embrasser le rétrofuturisme, le Solarpunk se tourne entièrement vers l'avenir. Pas un futur alternatif, mais un futur possible. Notre futurisme n'est pas nihiliste comme celui du Cyberpunk et évite les tendances quasi-réactionnaires du Steampunk : il traite d'ingéniosité, de générativité, d'indépendance et de communauté. [...] Notre avenir suppose la réutilisation de ce que nous possédons déjà et, si nécessaire, sa transformation pour lui donner un nouvel usage. Imaginez les « villes intelligentes » être abandonnées à la faveur d'une citoyenneté intelligente.

### **AARON BASTANI. LE COMMUNISME LUXUEUX TOTALEMENT AUTOMATISÉ (2019)**

Exploitation minière d'astéroïdes. Édition génétique. Viande synthétique. Nous pourrions subvenir aux besoins de tous et de toutes, et avec style. Il ne faut que de l'imagination... [...] Mais pour y parvenir, il faudra une nouvelle politique. Une société où le changement technologique sert les gens et non le profit. Où la poursuite de politiques tangibles — décarbonisation rapide, automatisation complète et soins socialisés — est vue comme étant préférable aux petites fantaisies du présent. Cette politique, dont l'horizon est utopique et l'application quotidienne, porte un nom : le communisme luxueux totalement automatisé. [...] Nous devons saisir toutes les opportunités du Nouveau Monde technologique, plutôt que de ruminer nos coutumes et conventions sociales qui rapidement glissent dans les tréfonds de l'histoire. [...] [Grâce à la propriété et au développement collectifs de moyens de production complètement robotisés et autonomisés], nous pourrions parcourir le monde plus que nous ne l'avons jamais fait, goûter une foule de mets dont nous ignorions l'existence et vivre des vies semblables à celles — si nous le souhaitons — des milliardaires du monde d'aujourd'hui. Le jour où la société basée sur le travail salarié deviendra une relique comparable à la paysannerie féodale, le luxe sera partout et en tout !

*\*\*\* Quelques critiques de la pensée utopique \*\*\**

**KARL MARX ET FRIEDRICH ENGELS. MANIFESTE DU PARTI COMMUNISTE (1848)**

À l'action sociale réelle, les utopistes substituent leur soi-disant ingéniosité ; aux conditions historiques de l'émancipation, ils substituent des conditions imaginaires ; à l'organisation progressive du prolétariat en classe, ils substituent une organisation de la société qu'ils ont eux-mêmes fabriquée de toutes pièces. Pour eux, l'avenir du monde se résout dans la propagande et la mise en pratique de leurs plans de société. Ils ont certes conscience de défendre, dans leurs plans, les intérêts de la classe ouvrière avant tout, parce qu'elle est la classe qui souffre le plus. [...] Mais ils repoussent toute action politique et surtout toute action révolutionnaire ; ils cherchent à atteindre leur but par des moyens pacifiques et essaient de frayer un chemin au nouvel évangile social par la force de l'exemple et par des expériences à petite échelle qui forcément échouent toujours.

Certes, les écrits des socialistes utopiques comportent des éléments critiques : ils attaquent tous les fondements de la société existante. Ils ont même fourni des matériaux extrêmement précieux, notamment leurs propositions positives concernant la société future, par exemple la suppression de l'opposition ville-campagne et l'abolition de la famille, du gain privé et du travail salarié. Mais à mesure que la lutte des classes prend forme et s'accroît, cette façon de s'élever au-dessus d'elle par l'imagination, cette opposition imaginaire, perd toute valeur pratique. C'est pourquoi, si, à beaucoup d'égards, les auteurs de ces systèmes étaient des révolutionnaires, les sectes que forment leurs disciples sont toujours réactionnaires. [...] Ils continuent à rêver la réalisation expérimentale de leurs utopies sociales — établissement de phalanstères isolés, création de colonies à l'intérieur, fondation d'une petite Icarie, édition en douze feuillets de la nouvelle Jérusalem, et, pour la construction de tous ces châteaux en Espagne, ils se voient forcés de faire appel au cœur et à la caisse des philanthropes bourgeois... Peu à peu, ils tombent dans la catégorie des socialistes réactionnaires ou conservateurs et ne s'en distinguent plus que par un pédantisme plus systématique et une foi superstitieuse et fanatique dans l'efficacité miraculeuse de leur prétendue science sociale.

**FRIEDRICH NIETZSCHE. AINSI PARLAIT ZARATHOUSTRA (1883)**

Il est temps que l'homme se fixe à lui-même son but. Il est temps que l'homme plante le germe de sa plus haute espérance. Maintenant son sol est encore assez riche. Mais ce sol un jour sera pauvre et stérile et aucun grand arbre ne pourra plus y croître.

Malheur ! Les temps sont proches où l'homme ne jettera plus par-dessus les hommes la flèche de son désir, où les cordes de son arc ne sauront plus vibrer ! Je vous le dis : il faut porter encore en soi un chaos, pour pouvoir mettre au monde une étoile dansante. Je vous le dis : vous portez en vous un chaos. Malheur ! Les temps sont proches où l'homme ne mettra plus d'étoile au monde. Malheur ! Les temps sont proches du plus méprisable des hommes, qui ne sait plus se mépriser lui-même. Voici ! Je vous montre le dernier homme. Amour ? Création ? Désir ? Étoile ? Qu'est cela ? — Ainsi demande le dernier homme. [...]

La terre sera alors devenue plus petite, et sur elle sautillera le dernier homme, qui rapetisse tout. Sa race sera indestructible, comme celle du puceron...

### **KARL POPPER. LA SOCIÉTÉ OUVERTE ET SES ENNEMIS (1945)**

Du programme politique de Platon procède une certaine démarche politique que je crois extrêmement dangereuse, et que j'ai appelée « édification utopiste » (*utopian engineering*), par opposition à la méthode, à mon avis seule rationnelle, de l'édification « au coup par coup », « à la pièce » ou par interventions limitées (*piecemeal engineering*). [...] Celle-ci est la seule qui, jusqu'à présent, ait abouti à des améliorations réelles, tandis que la démarche utopiste, partout où elle a été mise en œuvre, n'a conduit qu'au remplacement de la raison par la violence et à l'abandon du projet primitif qu'elle se proposait de réaliser. [...] En effet, la démarche utopiste, qui nécessite un pouvoir fort, risque d'aboutir à une autocratie. [...] De plus, quand l'idéal est très lointain, il devient difficile de savoir si certaines décisions prises en vue d'y parvenir n'auront pas l'effet contraire. [...]

La démarche utopiste ne peut être justifiée que par la croyance en un idéal absolu et immuable ; mais l'on doit reconnaître qu'il n'existe aucune méthode rationnelle pour définir cet idéal : il n'est perçu que par une sorte d'intuition. Il en résulte que les différences d'opinions ne pourront se résoudre que par la violence. [...] De surcroît, cet extrémisme est à la fois irréaliste et vain. [...] L'extrémisme est fatalement irrationnel, puisqu'il est *déraisonnable de penser qu'une transformation totale de l'organisation sociale puisse conduire immédiatement à un système qui fonctionne de façon convenable*. Cherchant la cité divine tantôt dans le passé, tantôt dans l'avenir, prônant le retour à la nature ou la marche vers un monde d'amour et de beauté, faisant chaque fois appel à notre sentiment et non à notre raison, l'utopie finit toujours par faire de la terre un enfer en voulant en faire un paradis.

### **LAWRENCE OLIVIER. CONTRE L'ESPOIR COMME TÂCHE POLITIQUE (2004)**

Dans l'espoir, il y a d'abord un constat sur le monde, la société. Un constat qui est un rejet, plus ou moins accentué, de ce qui est. [...] Mais on ne peut accomplir cela qu'en ayant déjà déterminé à quoi devrait ressembler l'« homme ». Il n'y a pas de discours d'espoir sans cette représentation idéale de ce que *devrait* être l'homme. C'est en son nom — l'idéal de l'« Homme » — que l'on fonde l'impératif d'avoir à faire quelque chose. [...] Or, il me semble que toutes ces luttes ne sont en fin de compte qu'une négation de l'existence, des multiples expériences que chacun de nous vit. On ne peut pas simplement approuver certaines expériences et rejeter ou nier les autres au nom d'une illusoire croyance en certaines valeurs, celle en un monde meilleur, plus juste ou équitable. [...] Le plus difficile, pour nous, consiste sans doute à accepter que l'homme soit sans fin, sans raison. [...] Le temps est venu de tuer l'espoir.